

Le coeur un peu bas

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **45 (1907)**

Heft 16

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-204178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mais, soudain, les mânes du Comte Vert tressaillent dans leur tombeau, ils appellent au plaisir leurs anciens et fidèles sujets; l'antique tradition se réveille. Vevey a sa fête des vignes, Montreux sa fête des narcisses, Payerne ses brandons, Cossonay sa foire; Moudon a sa vieille réputation de ville joyeuse et hospitalière. Elle a célébré jusqu'ici les hauts faits du passé; elle va glorifier le présent, les charmes de la nature éternellement belle.

C'est l'avril, c'est le printemps! Déjà l'alpe convie hommes et bêtes aux enivres de soleil. Allons, pâtres et «boubos», debout! Allons, vaches, génisses et génissons, hors de l'étable obscure; que vos mugissements, que vos sonnaillles répondent à l'appel de la liberté. Assez de foin séché; la table est mise là-haut, sur l'alpe parfumée.

Houlette en mains, bergers et bergères, favorisez de la jeunesse et de l'amour:

Allons, jeunesse, allons, la danse vous appelle,
Que chacun ait sa belle,
Sa rose des vallons;
Allons, jeunesse, allons!

Les yeux noirs, les yeux bleus et le petit sourire,
Tout muet pour tout dire,
Ont commencé leur jeu;
Les yeux noirs, les yeux bleus.

Fleurlette des vallons, fleurlette des bois, fleurlette de l'alpe, ouvrez vos corolles multicolores aux baisers des volages papillons. C'est le printemps!

Les fêtes du printemps sont fêtes éphémères,
Rapides sont les jours, rapide la saison.

Profitez!... Tel est le tableau enchanteur dont les Moudonnais ont tenté l'évocation. Ils y ont admirablement réussi. Nous n'avons entendu aucune critique. Tous ceux qui, dimanche dernier, l'ont pu contempler entre deux averses, en sont revenus enchantés. Le soleil, lui-même, qui boude si obstinément, cette année, et dont la mauvaise humeur faillit même tout gâter — il plut averse durant la matinée — n'a pu en fin de compte résister à la tentation. Il a risqué un œil, entre deux nuages, puis deux; puis il s'est montré dans toute sa gloire. Oh! mais pas longtemps. Et c'est lui, le gredin, qui est cause que le *Conteur* n'a rien vu ou presque rien... Mais, chut, là-dessus; nos révélations pourraient gêner quelques-uns de nos confrères.

Que d'eau, mes amis, que d'eau! Il est vrai qu'il y avait un peu de vin dedans, et du bon, du

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

Vie mémorable et mort funeste de Messire Othon de Grandson.

(Histoire romanesque d'après une ancienne chronique du Pays-de-Vaud.)¹

II

Le gendre futur du baron de Belp, parut n'avoir été attiré à Berne, comme tant d'autres, que par la fameuse solennité du *Lundi de Pâques*²: le baron avait choisi le même prétexte pour y conduire sa fille; et la première entrevue s'étoit faite sans que personne pût en soupçonner le motif. Prolonger à un certain point leur séjour dans cette ville, eût été le moyen d'en faire deviner la cause; et le baron ne voulant point marier sitôt sa fille, *voirement*, s'étant déclaré que, *point ne falloir parler de nocces* avant trois ans, *force fût au beau sire de s'en retourner en son pays*.

¹ Nous avons respecté l'ancienne orthographe.

² Cette cérémonie, qui consiste essentiellement dans la procession ou marche solennelle des membres de l'Etat, lorsqu'ils sortent de l'hôtel-de-ville, a été de tout temps un objet d'intérêt et de curiosité nationale.

tout bon! Nous connaissons un coin, un tout petit coin, où... c'est près... Oh! mais vous trouverez bien.

C'est donc demain, irrévocablement, la dernière de la « Montée à l'alpage ». N'y manquez pas!

Pour les noces!

UN de nos abonnés nous envoie copie de l'extrait suivant du registre de la paroisse de Travers (Neuchâtel):

« Du 4^{me} janvier 1676, M. Gélien pasteur a espousé (c'est-à-dire béni le mariage) de

» Pierre Jenneret, juré avec Elizabeth, fille de feu Daniel-Jean Favre, veuve de Daniel Herrman.

» Du mesme jour a esté espousé Jonas fils du sus-dit Pierre Jenneret, avec Eva fille du sus-dit Daniel Herrman.

» Du mesme jour a esté épousé Jean fils du sus-dit Pierre Jenneret avec Louyse fille du sus-nommé Daniel Herrman.

» Du mesme jour a esté épousé Daniel, fils du sus-dit Pierre Jenneret avec Marie fille du sus-dit Daniel Herrman.

» Le pasteur Gélien ajoute à la suite, avec raison: Prodiges de mariage. »

✱

Après cela, on ne doit pas être étonné si, en 1907, soit 231 ans plus tard, il y a encore des Jenneret à Travers, mais comme tout change, en orthographe leur nom est devenu Jeanneret au lieu de Jenneret.

La derrière prêtre à Samuliet.

ETAI on hommo de la mètsance, clli Samuliet; bouna dzein se vo voliâi, ma que pouâve fère de cliau sacremeint, de cliau djurement épouvantablie. Du lo bon matin, mimameint què lo sèlao on lo voyâi pas oncora bussi de derrâi lè montagne, tant qu'à la nè nâire, ein pouâve dere de cliau: Crè matin! T'einlè! Lo diabblio preingne pîre. L'étâi épouâirau: ein avâi tota onna biblia. Et lè dzein desant quand l'ouëssant:

— Vaitcè Samuliet que prèye!

Ao bin quand quauquon d'autro djurâve on lài desâi:

— Te fâ dâi prèyire quemet Samuliet.

L'étâi dinse on dîton: « La prèyire à Samuliet. » Mimameint on coup que lo menistre lài avâi de:

En prenant congé de sa jeune amie, Grandson lui offrit un riche chapelet, de la part de Blanche de Savoie, sa mère; et certes, étoit-ce joyau digne de princesse, puis ayant prié la belle future de songer quelquefois à son chevalier absent, il partit avec la permission de venir au bout de deux ans, lui rappeler la promesse qui lioit maintenant leurs destinées.

Othon pouvoit aisément remplir cet intervalle, par les succès dont son âge est le plus flatté. Aux tournois, au bal, dans les fêtes, tous les yeux se fixoient sur lui; et sa brillante valeur effaçait, à la guerre, les exploits de ses plus fameux compagnons d'armes.

Le duc Philippe¹, qui tenoit alors sa cour à Dijon, y fit publier un magnifique tournoi, en l'honneur de Marguerite de Flandres, son épouse, dont cette princesse devoit distribuer les prix elle-même; et Grandson étant précisément arrivé pour y assister, ce fut lui qui en remporta tout l'honneur. Le couple royal parut jouir de sa victoire; et la duchesse lui passa au col une chaîne d'or, où pendoit un petit bouclier d'un travail exquis, sur lequel on lisoit ces mots, à l'entour d'une marguerite. *Fleur non-pareille, à chevalier sans pair.*

« Adonc, Monseigneur, dit la princesse, en présentant Othon au Duc, comme le vainqueur des jeux: *Veci maintenant entre tous ces braves,*

¹ Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, fils du roi Jean, avoit épousé Marguerite de Flandres.

— Il fait bien beau temps aujourd'hui, Samuliet?

L'avâi répondu:

— Cré double! n'è pas damâdzo. On nom de sort de teimps que l'a fè tota la sacré senanna que mè pandoure d'ovrà n'ont pas pî pu fochéra clli serpeint de tsermu d'amon que baille dza rein que de la coffiéra; lo diabblio lo tè preingne pire!

Mâ, ma fâi, l'è vegnâi on teimps iô Samuliet n'a pequa pu djurâ po cein que l'avâi attrapâ 'na maladi que tè l'a raclliâ ein quauque dzo. Quand lo menistre l'a su que l'étâi malâdo l'è tot parâi vegnâi lo vère, mâ lo pouro Samuliet ne recougnessâi dza nion, montrâve lo bllian dâi get et ètâi âi rancot. Su la fin, ie seimblîâve que voliâve dere oquie, adan lo menistre va dè coûte lî et ie l'ôdt que desâi ein breinneint la teta:

— Rondzai! lài faut passâ!

L'ètâi la derrière prêtre à Samuliet.

Devant lo cabaret.

— Mâ! mâ! Pierro, que desâi on coup on tiurè, lo sèlao n'è pas pî bin adrâi fro et vo saillède dza dau cabaret!

— Monsu lo tiurè, que repond l'autro, on ne pao portant pas lài restâ tota la dzornâ!

Lo tsèdau à Dâobou.

On monsu de pè Gravaux ètâi vegniâ onna demeindze la vèprâ tant que vè Dâobou por lài marchandâ dâi pommes. Quand l'è que l'arant fè on tor pè lo prâ, à guegnî lè pommâ, lo monsu lài fâ:

— Eh bin! Dâobou, voutra campagne l'è balla. L'affère va bin por vo. Vo z'ite bin ben-hirâo!

— Ma fâi va! monsu, et pu que i'è on gros tsèdau ora: i'è onna modze, on bolet, on beurrisquo, dâi dzenelhie, quatre caïon, trâi z'einfant.

— Et ie sant bin voutrè z'einfant?

— Oh! vo sède, que repond Dâobou, n'è pas cein que rapporte lo mè! MARC A LOUIS.

Le cœur un peu bas. — Comment, Louis, disait M^{me} Petou à son mari, c'est aujourd'hui dimanche de communion, et tu sors avec un pantalon tout retaconné!

— Que m'importe, ma chère: sous un pantalon retaconné peut battre un noble cœur!

c'il que peut se dire le vrai chevalier de Marguerite; et certes, n'est Dame, ne princesse au monde, qu'à honneur ne tienne tel chevalier.

On juge à quel point une faveur aussi distinguée dût flatter Grandson, dont le cœur palpitait au seul nom de gloire.

Le vainqueur du tournoi de Dijon, ami de Philippe, et chevalier de Marguerite, destina le prix qu'il venoit de remporter à sa jeune amie: c'étoit peut-être beaucoup d'y songer, au milieu des plaisirs d'une cour aussi brillante, et forces, belles dames s'ébahirent en secret, de l'indifférence du charmant Othon.

CHAPITRE II

LES MÉPRISES DE L'AMOUR PROPRE COUTENT CHER

Les deux années d'une absence que le Baron avoit jugé nécessaire, s'écoulèrent pour Othon, dans l'ivresse des plaisirs et de la gloire, mais Catherine les donna entièrement à l'amour. Toujours occupée de Grandson, l'idée de ce jeune héros remplissoit son âme.

En voyant approcher le terme marqué à l'absence de Grandson, le cœur de sa jeune amante palpitait tantôt d'espérance, tantôt de crainte; car elle aimoit trop pour être assurée de plaire, et ne savoit elle-même si elle craignoit ou desiroit son retour: mais